



Du Culturel au thérapeutique
La Vulnérabilité spécifique des enfants de migrants
comme outils de réussite

Conférence du Casnav de l'académie de Paris
20 janvier 2005
Lycée Buffon

Avec le soutien du Fasild

Isam IDRIS

Psychoanthropologue co-thérapeute

Du Culturel au thérapeutique :La Vulnérabilité spécifique des enfants de migrants comme outils de réussite

Isam IDRIS, Psychoanthropologue co-thérapeute à la consultation transculturelle du Pr. M-R Moro, CHU Avicenne, 125 Rue de Stalingrad, 93003 Bobigny, responsable de la formation des professionnels à l'EFCM, 2 rue des pieuses, 95140 Garges-lès-Gonesse.

Le phénomène migratoire, vieux comme le monde, pose de nouvelles problématiques non seulement aux familles migrantes et leurs enfants, mais également aux institutions du pays d'accueil et aux professionnels qui les rencontrent. Ces problèmes et difficultés ne doivent pas être transformés en obstacles insurmontables. Une fois repérées ces problématiques, elles peuvent constituer le matériel du travail sur l'altérité et les contre attitudes qui l'accompagnent, dans la construction des dispositifs de la prise en charge et de prévention des «Risques Transculturels» liés à tous processus migratoire. La société d'aujourd'hui s'inscrit de plus en plus dans une «multiculturalité» qui devance les ambitions et la capacité de gestion de toutes les institutions républicaines. L'école en particulier -, malgré la vulnérabilité des familles et des populations migrantes, demeure toujours capable de secréter de nouveaux cadre et dispositifs.

Nous aborderons la problématique de la vulnérabilité chez les enfants de migrants à travers les volets suivants :

- I- La notion de vulnérabilité en générale
- II- La vulnérabilité spécifique des enfants de migrants
- III- Les différentes polarités d'expression de la vulnérabilité
- IV- Les cadres permettant son évaluation et sa prise en charge
- V- Les différentes modalités du soutien aux parents et le urs enfants.

Préambule

Merci aux instances organisatrices de cette rencontre, Mme Vallais et ses collègues de l'académie de Paris. Merci surtout à ces enfants de migrants et leurs familles qui, de par leur souffrance, leurs difficultés, mais également leur besoin, leur courage et leurs désirs, ont réussi à ce qu'on se rencontre, qu'on se coordonne entre adultes professionnels pour parler ensemble des choses les concernant.

Introduction

Je ne définirai pas la notion de «réussite» parce qu'elle touche à la fois à «l'Être» et au «Faire» et englobe des aspects qui ne se limitent pas à la performance scolaire, sociale, technique, etc. En effet, la réussite scolaire peut se réaliser au détriment de la rencontre et du métissage. Elle peut se passer de maîtrise de la langue et de l'appréhension du capital symbolique de toutes cultures parentales. Mais une telle réussite expose les élèves, leurs familles, les enseignants et toute la société d'accueil, aux risques transculturels, faute d'étayage et de fécondation avec l'altérité (Moro, 1998).¹

On peut constater des formes de conformisme culturel qui peuvent se passer d'une réussite scolaire, comme c'est le cas chez certaines familles turques par exemple, qui se conforment à l'obligation de la scolarité jusqu'à 16 ans pour qu'on *«leur fiche la paix jusqu'à cette limite d'âge»* au-delà de laquelle on n'a plus de prise légale ou obligatoire sur leurs enfants. D'autres communautés développent des nouvelles stratégies en envoyant les enfants au pays d'origine ou les faisant venir en France qu'après l'âge de la fin de la scolarité obligatoire.

¹ Je fais référence aux cas extrêmes de surinvestissement de la culture d'accueil qui, au-delà de certains seuils, peut s'inverser dans son contraire par l'effondrement des enfants brillants.

La difficulté est autre chose que l'obstacle

La rencontre entre les familles et l'école recèle des difficultés qu'il ne faut pas transformer en obstacles insurmontables, de par les contre attitudes et le «Contre transfert culturel» qui sous-tend toute rencontre entre plusieurs cultures personnelles et professionnelles. Dans les difficultés que rencontrent les élèves, leurs familles et les enseignants, on peut conclure qu'il n'y a nullement échec de par l'absence de toute jouissance accompagnant l'exclusion de l'école, le redoublement de classes ou l'orientation vers des structures spécialisées. La notion de «réussite» dans beaucoup de cultures, rime avec la maîtrise des codes culturels.² Cela représente parfois une lourde tâche pour les enfants de migrants lorsque leur réussite ne s'inscrit pas dans celle du projet migratoire des parents.

La vulnérabilité spécifique des enfants de migrants

On peut dire que la vulnérabilité de manière générale, est la part de tout être en devenir : l'enfant qui vient au monde, le migrant qui vient d'ailleurs, la société et les institutions dans des nouveaux départs. Il s'agit de cet état de dépendance physique, psychique et culturelle, qui permet à l'enfant de grandir en s'appuyant doublement sur sa famille et sur des adultes doublement étrangers à cette même famille, par la langue, la culture et la filiation.³ Un des critères du progrès auquel on peut mesurer la force des civilisations et des sociétés, c'est leur capacité de protéger le vulnérable, le plus faible, le voyageur, le migrant.

On peut en effet, être fier en France, de tout ce qui est mis en place en matière de protection de toute sortes, de l'enfance et de la jeunesse. Mais cette capacité de protection risque,

² Il convient de ne pas oublier le fait que les enfants de migrants appartiennent aussi à la culture de la société d'accueil et non pas seulement à la culture d'origine de leurs parents.

³ Sur le plan psychique et d'après J. Lacan, cela commence dès le huitième mois pour des personnes de la même culture et même langue. Nous ne disposons pas d'études sur la nature et les modalités de l'émergence de cette angoisse chez les enfants de migrants.

sous l'emprise du travail de la migration (Truffaut 2004), de s'inverser dans le contraire. En effet, la méconnaissance à la fois des logiques culturelles des familles et populations migrantes et des processus que déclenchent la confrontation à l'altérité pousse les institutions à développer des attitudes, ouvrir des dispositifs, et prendre des dispositions qui répondent davantage à l'angoisse de l'étranger, plutôt que de s'inscrire dans une créativité permettant de traiter les problèmes d'échec de difficultés scolaires par exemple. .

D'où vient donc cette vulnérabilité spécifique que les cliniciens remarquent chez les enfants de migrants? Elle est liée à des facteurs inhérents à la famille, à la culture d'origine et à d'autres facteurs qui relèvent de la société d'accueil et de ses cultures institutionnelles et professionnelles. Marie Rose Moro a repéré dans ses études longitudinales (1996), trois moments importants de vulnérabilité chez les enfants de migrants : La période de la petite enfance, la période de grands apprentissages et la période de l'adolescence, moment fort de la construction identitaire. La vulnérabilité, contrairement à la fragilité qui nécessite de l'aide et de la protection, reflète chez l'individu la disposition à des potentialités réversibles qui nécessitent un étayage particulier. De plus, la vulnérabilité spécifique des enfants de migrants se décline en plusieurs facteurs et modalités propres, non seulement à chaque période de développement de l'individu, mais également à un contexte migratoire particulier et une organisation familiale singulière. La migration est un des facteurs importants auquel s'en ajoutent d'autres que je vais tenter d'exposer succinctement ici.

La fragilité des familles et des enfants

En ce qui concerne les familles, il est nécessaire de partir du contexte de l'arrivée des épouses des travailleurs immigrés. Ces épouses qui disposaient d'une marge de mouvement et

d'autonomie relative chez elles, sont devenues rapidement mères migrantes en manque d'étayage. En effet, avant l'installation de ces dernières dans l'espace migratoire, il n'y avait pour ainsi dire que des hommes migrants arrivant ici, déjà initiés à la vie avec «des enveloppes psychiques» leur permettant de passer inaperçues dans la société d'accueil. De plus, ces épouses qui avaient de grands espoirs qui se sont soldés par des désillusions très coûteuse sur le plan psychique, ne tardaient à déprimer car elles se trouvaient seules et isolées. En effet, bien que ne parlant la langue et ne comprenant pas les logiques des institutions, elles devaient pourtant, accomplir des tâches pour lesquelles elles n'étaient pas préparées, comme par exemple la gestion des rapports avec les autres institutions de la société d'accueil. De plus, elles sont touchées par la nostalgie d'un retour qui n'est plus possible, l'avenir des enfants se dessinant davantage dans la société d'accueil que dans le pays d'origine.

Ainsi, dès le constat de cet univers *hostile*, les mères se sont investi dans les choses du dedans, en particulier la maternité, qui les a confrontées à d'autres défis médicaux, psychologiques, institutionnels. Par exemple : déclarer la grossesse dès le premier mois, alors que ce n'est pas à elle de la faire, nommer l'enfant au plus tard le quatrième jour, alors qu'un nouveau-né ne peut être nommé dans certaines cultures, qu'au bout d'une semaine en présence de plus d'une dizaine de personnes (groupe minimal pour un rite d'inscription dans la filiation). Aussi, le premier enfant né dans la migration est plus exposé que les autres frères et sœurs qui viendront par la suite. De par la similitude de son cheminement dans l'espace migratoire avec celui de ses parents - les mères en particulier- le premier enfant né dans la migration, est dit enfant exposé. Il est le plus vulnérable ; vulnérabilité qui va l'investir par défaut, dans le soutien à sa mère, sa famille, sa culture, menacées par un fort sentiment diffus de risques transculturels d'anéantissement (Devereux 1967). La vulnérabilité ne se résout pas au fait de disposer de deux cultures, de parler deux ou plusieurs langues, mais à la difficulté de les faire cohabiter de manière

dynamique, pour tisser une «culture tierce » pour combler ce qu'on a l'habitude d'appeler « l'entre-deux » ou plusieurs cultures, langues et appartenances.

La fragilité des enfants et des cadres institutionnels

L'évolution des enfants nés dans la migration ou venus très petits, est tributaire d'un projet migratoire ambivalent. Les parents s'investissent désormais pour leurs enfants qui sont appelés à grandir dans la migration, comme pour les contraindre à réussir. Les enfants apprennent très vite les logiques et la langue d'ici et vont connaître des expériences que leurs parents n'ont pas connues. Ils vont plus tard traduire les papiers officiels pour les parents, surtout pour mère à la CAF, au PMI, CPAM, à la banque, etc., et souvent à l'école.⁴ Ces activités vont se dérouler dans des conditions qui risquent d'établir une confusion dans la tête des enfants, investis par les institutions comme «parents de leurs propres parents», ce qui risque de les empêcher d'apprendre et de grandir (Idris, 2004).

La vulnérabilité est un état psychique avec des relents réels sur le plan économique, social et sans doute linguistique. Pourtant, elle est riche de ses potentialités réversibles. Plus importants encore, sont les cadres et les dispositifs particuliers qui permettent de travailler ses potentialités créatives. Les enfants de migrants ne sont pas des enfants issus de la migration – expression lapidaire et insultante, une fois traduite dans différentes langues d'origine – parce qu'on ne peut affilier des enfants à un phénomène social vieux comme le monde. Ces enfants là, de par leur souffrance, leurs difficultés, la singularité de leurs situations, nous contraignent à mettre en place des dispositifs à l'aune des ces problématiques étranges en vue de

⁴Les enfants ne peuvent produire qu'une traduction immature qu'il faut prendre avec beaucoup de réserves. Cela les mettant dans une position paradoxale lorsqu'ils concernés par la convocation des parents à l'école ou ailleurs.

partager les univers des représentations qui les habitent. La vulnérabilité des enfants de migrants implique un travail en réseau, un travail en profondeur et un travail de groupe. En effet, le travail éducatif, social, thérapeutique, sur l'individualité de chaque enfant seulement, risque d'accentuer les difficultés des familles et de chaque professionnel travaillant seul. Au travail sur l'individu, il est nécessaire d'ajouter un autre travail avec la famille, afin de garantir une autonomie harmonieuse de chacun de ses membs et éviter les ruptures trans-générationnelles, la régidification des représentations, et la souffrance du non sens.

Le phénomène d'annulation mutuelle des valeurs d'ici et d'ailleurs

La méconnaissance des cultures étrangères par les professionnels qui travaillent avec les enfants de migrants et la méconnaissance de la culture de la société d'accueil par les parents migrants exposent les enfants au phénomène d'annulation mutuelle des règles et des valeurs. Au lieu de bénéficier d'un double apport pour pouvoir répondre à leur double besoin, les enfants se trouvent dans un «continent désert», exposés à l'arbitraire à cause de la difficulté de la rencontre des adultes qui les entourent. Cette discordance crée des problèmes de loyauté qui peut se manifestant par des problèmes psychologiques graves. C'est le cas du mutisme extra familial, trouble qu'on observait au début, chez des enfants dont les parents étaient originaires du Maghreb et de l'Afrique Noire. On le constate aujourd'hui et avec la même acuité, chez des enfants qui viennent de l'extrême Orient, de l'Europe de l'Est et de l'Amérique latine.

Le mutisme électif des enfants de migrants

C'est un trouble de langage très grave traduisant une difficulté qui empêche certains enfants de migrants de parler dès qu'ils quittent la maison familiale ou le quartier. C'est l'une des

vieilles indications de l'ethnopsychiatrie (Nathan, 1993). La complexité et la gravité de ce trouble fait que le cadre médical, psychologique, scolaire, pris isolément ne peuvent en finir avec les dimensions qu'il suscite. Le mutisme électif est un syndrome. On est en train de constituer la symptomatologie pour mieux le prévenir car son traitement nécessite des dispositifs particuliers. A défaut d'une prise en charge adéquate, il peut durer jusqu'à l'adolescence et entraver la scolarité des garçons et des filles. De plus, il constitue également un point de divergence importante entre les familles et l'école.⁵

La toxicophilie comme modalité de métamorphose

La vulnérabilité à l'adolescence se double d'intensité avec le travail psychique de construction de l'identité. Aux difficultés scolaires vont s'ajouter d'autres difficultés sociales et identitaires. Les risques du désinvestissement de la scolarité, de la souffrance de l'identité sont plus grands. Les jeunes vont développer des « prise de risques à l'aune de leur souffrance », comme l'errance, l'itinérance, la recherche des origines, les drogues. Aussi, au lieu de parler de toxicomanie, nous préférons l'usage du terme de . La vulnérabilité des enfants de migrants pousse certains , faute de prise en charge adéquate, à une dépendance des produits provoquant la métamorphose comme les drogues «douces ou dures», pour soulager leurs souffrances. De plus, beaucoup de jeunes dépendants des drogues ne souffrent pas tous de troubles mentaux caractérisés (Idris, 2005).

⁵Un parent d'origine soninké était obligé d'acheter une caméscope avec la moitié de son salaire pour filmer son enfants dans la cours de la cité pour apporter la cassette à l'école comme preuve que son enfant parle alors que l'école dit qu'il mutique dans l'espace scolaire.

Les difficultés des parents et de la société

Toutes les sociétés s'organisent autour des mythes fondateurs et des interdits fondamentaux. Elles ne laissent à l'autre, à l'étranger qu'une petite «place abstraite» provisoire, habitée davantage par des représentations, des préjugés, des fantasmes suscitant l'angoisse, les craintes, etc., de peur que cet l'autre ne finisse par transformer la cité, la société. Mais, l'immigré de par son passage dans une cité, finit par mobiliser la société pour le contenir. Aussi, contrairement à leurs enfants nés ici, les parents migrants n'ont pas de places au préalable dans la société d'accueil, mais peuvent y disposer d'un rôle et d'une fonction auprès de leurs enfants.⁶ Pourtant, leur place reste entière dans les pays et les sociétés d'origine, ce que leur permet d'aller et de revenir et surtout d'inscrire leurs enfants dans la filiation là-bas car leur inscription ici, est presque acquise d'avance.

L'un des risques transculturels, est l'investissement par les professionnels de cette place vacante, qui va les induire dans un processus de «parentification» par défaut. En effet, l'isolement des familles, la fragilité des parents face aux aléas de l'exil, la méconnaissance de la culture scolaire, influent sur leurs rôles et leurs fonctions auprès des enfants. Les parents risquent d'investir les professionnels pour donner à leurs enfants des oncles, tantes etc. Pourtant, les professionnels n'ont aucune place ni dans les familles migrantes ni dans les familles autochtones.⁷ De plus, le fait perdre sa place dans le pays d'origine ne facilite nullement l'insertion des familles dans le tissu de la société d'accueil. La clinique des exilés, des expatriés et de tous ceux qui ne peuvent plus revenir chez eux, nous montre le chaos auquel sont confrontés les enfants, surtout au moment des turbulences de l'adolescence et le risque majeur de la

⁶ Avec le statut d'étranger, beaucoup de migrants se maintiennent dans une situation de l'entre-deux, en similitude avec leurs enfants dans un entre-deux d'un autre ordre.

⁷ Mme X est éducatrice à l'ASE. 20 ans après sa première rencontre avec une famille malienne d'origine bamilinké, a du mal à rompre avec elle en dépit du fait qu'elle est à la retraite depuis 4 ans, elle ne peut s'empêcher d'appeler souvent la mère ou d'aller la voir alors qu'il n'y a plus d'enfant mineur à protéger.

continuité psychique, en dépit de cette «place» qui n'en est pas une, donnée à leur parents dans la société d'accueil. Celle-ci se modifie peu à peu et se transforme ainsi que ses institutions. Cela constitue une vulnérabilité ne serait-ce que par la perte de repères qui annonce malgré tout, un nouveau départ, intégrant migrants et enfants de migrants dans une créativité significative d'un progrès vers un nouveau contrat social, avec de nouveaux projets pour construire cet «être ensemble» d'une société véritablement pluriculturelle ou multiculturelle.⁸

Les Métissages et la créativité

En dépit de leur vulnérabilité beaucoup d'enfants migrants «réussissent» et passent, tout comme leur parents jadis, inaperçus dans la société d'accueil qui est en même temps la leur. Beaucoup d'entre eux développent des nouveautés créatrices qui n'existent ni dans la culture d'accueil ni dans celle d'origine. Les cadres et les dispositifs d'éducation d'accompagnement et de soin, doivent veiller à soutenir cette créativité et mesurer le cheminement des familles, des enfants et de la société d'accueil. La vulnérabilité ne se limite pas seulement à ceux qui viennent d'ailleurs mais touche la société d'accueil et ses institutions, dont certaines populations migrantes qui peuvent passer inaperçues «tant bien que mal», comme c'est le cas actuellement de la communauté chinoise dans les grandes métropoles.⁹

Reconnaître aux enfants de migrants une identité et une culture particulières (ils vont porter la culture générale de la société d'accueil de leurs parents, qui est en même temps l'une des leurs), est une condition de base de tout travail sur la vulnérabilité spécifique des enfants de migrants. C'est sur cette base que vont s'échafauder les nouveaux cadres et dispositifs de la

⁸Pour plus de détail sur cette vulnérabilité sociale et institutionnelle concernant l'école en particulier Cf. M. Gauchet, *La religion dans la démocratie : parcours de la laïcité*, Gallimard, 1998, *La démocratie contre elle-même*, Gallimard 2002.

⁹Les chinois ont développé des stratégies migratoires, en migrants à trois générations. Cela permet au parents d'être porté par les leurs, permettant ainsi aux enfants de «ne rien oublier ou presque» de la langue et la culture chinoises

société de demain à partir de ces mêmes institutions de la société d'aujourd'hui, encore capables d'acter et porter le changement.

Pour conclure, la vulnérabilité spécifique des enfants de migrants ne peut être en aucun cas, une cause isolée d'un quelconque échec scolaire. Elle met au grand jour une vulnérabilité spécifique dans les institutions scolaires de la société d'accueil et les professionnels qui les animent. La prévention de l'échec scolaire chez les enfants de migrants ne peut se passer du travail de prévention des risques transculturels (Moro, 1998) non seulement de l'échec scolaire mais de l'échec du projet migratoire. Cela nécessite d'abord de réfléchir sur les cadres capables d'aider les familles migrantes et les professionnels de l'école.

Beaucoup d'auteurs parlent de l'échec scolaire en lien avec la migration. Mais, les conclusions de ces études ne permettent pas d'expliquer l'échec scolaire chez les autochtones. En effet, de cet échec là, tous le monde souffre et personne ne profite : l'école qui pense l'avoir identifié, les enseignants, les élèves eux-mêmes, encore moins les familles et la société d'accueil. La vulnérabilité spécifique des enfants de migrants nous fait réussir à travailler ensemble, chacun des professionnels étant renforcé dans sa place dans l'institution, dans son rôle auprès des «usagers». La fonction de la vulnérabilité, c'est de ne plus être seul dans un ailleurs dont on ne maîtrise pas les aboutissements même si l'on dispose de quelques éléments sur les tenants. Le propre de la vulnérabilité, c'est la contrainte de la co-construction collective ou groupale du sens et c'est aider à faire grandir les enfants dans la joie.

Bibliographie

- De La Noë Q., Moro M-R, Mouchenick Y, (2004), Manuel de psychiatrie transculturelle : travail clinique, travail social, Grenoble, la Pensée sauvage.

- Devereux G., (1967) «La renonciation à l'identité : défense contre l'anéantissement» in Revue Française de psychanalyse, n° XXXI, pp.101-141.
- Idris I., «Identité, métissages et risque psychopathologique» Le Coq Héron, Erès, n° 177, pp. 62-72.
- Idris I., «La quête de l'identité : les enfants de migrants entre les prisons de dedans et celle du dehors» in Journal des Psychologues, n° 227, mai 2005, pp. 46-49.
- Idris I., «Enfants de migrants et paradoxalement parents de leurs propres parents» Actes du Colloque «Les migrants et leurs enfants à l'école», Université Jules Vernes Amiens 2004.
- Mesmin Cl. (1993) Les enfants de migrants à l'école : réussite échec, Grenoble, La Pensée sauvage.
- Moro M-R, (1998), Psychothérapie transculturelle des enfants de migrants, Paris, Dunod
- Moro M-R, (1996), Parents en exil : psychopathologie & migrations, Paris, PUF.
- Nathan T. (1986) La folie des autres : traité d'ethnopsychiatrie, Paris, Dunod.
- Truffaut L. (2004), Le travail de la migration, Journal des psychologues, n° 219, pp.62-64.
- Laplatine F. & Alexous (1998), La pensée métisse, Paris, Flammarion.
- Winnicott D. W. (1979), L'enfant et sa famille, Paris, Payot.